

PLACEMENTS 2002

CAHIER SPÉCIAL, MONTRÉAL, MERCREDI 14 NOVEMBRE 2001



Illustration : PHILIPPE BÉHA, collaboration spéciale

JETER L'ANCRE

Une cuvée «respectable» sans plus



RÉ-JEAN BOURDEAU

Après les grands crus de la fin des années quatre-vingt-dix et la piquette de l'an dernier, les investisseurs doivent s'attendre à une cuvée boursière «respectable» en 2002. «On sera loin des rendements annuels de plus de 30% des dernières années, mais on devrait quand même friser les 15 à 20%», pense Clément Gignac, stratège et économiste en chef à la Financière Banque Nationale.

D'ici le mois de juin, le spécialiste s'attend à voir l'indice Standard & Poor's des 500 plus grandes sociétés américaines toucher les 1250 points. Pour sa part, le TSE 300 de la Bourse de Toronto devrait afficher dans les 8200 points. (Le S&P 500 avoisinait les 1100 au début de novembre, alors que le TSE 300 dépassait légèrement les 7000.)

Au pays, l'année boursière 2002 se déroulera essentiellement sur trois thèmes : l'énergie, notamment les pétrolières (poursuite des achats par les Américains); les banques (provisions préventives, dividendes intéressants et bonne capitalisation), et la technologie (les attentats favorisent les systèmes de communication fiables et l'entreposage des données).

«Les Bourses anticiperont la reprise économique qui prendra place à partir de l'an prochain, dit M. Gignac. Reste à savoir si elles seront en avance ou en retard sur le cycle.»

L'économie nord-américaine s'est engagée dans une récession qui se fera sentir jusqu'à la fin de cette année et au cours des trois premiers mois de 2002, croit l'économiste. «Les choses vont commencer à se replacer lentement à la fin du printemps, avance Clément Gignac. Mais on parlera davantage d'un rattrapage de l'économie. Pour assister à une véritable expansion, il faudra attendre en 2003.»

Risques importants

L'économiste en chef de la Financière Banque Nationale rappelle que des facteurs de risques importants, liés à la guerre au terrorisme, pèsent sur les scénarios de croissance boursière et économique. Si une attaque militaire des États-Unis sur d'autres pays du Moyen-Orient se produisait, on pourrait notamment assister à une flambée des prix du pétrole. Sans compter que de nouvelles actions terroristes en Amérique ou en Europe risqueraient d'affecter la confiance des consommateurs.

Déjà, l'impact du ralentissement amorcé en cours d'année, conjugué aux attentats du 11 septembre, se fait fortement sentir. En octobre, le taux de chômage américain a bondi de 0,5%, pour atteindre 5,4%. La perte de 415 000 emplois est la pire chute du marché du travail depuis mai 1980 aux États-Unis.

Voir CUVÉE en 2

Est-il temps de revenir aux actions?



MARTIN VALLIÈRES

Le temps est-il venu de réinvestir dans des actions d'entreprises, maintenant qu'elles sont offertes à des prix plus avantageux?

Et comme les marchés boursiers ont tendance à précéder les cycles économiques d'environ six mois, dit-on, faut-il augmenter la portion d'actions de son portefeuille afin de profiter le plus d'un éventuel rebond?

Cela dépend de la perception des investisseurs : croient-ils que les marchés ont atteint un creux avec la rechute à la suite des événements du 11 septembre et la succession de mauvaises données économiques?

Or, même parmi les professionnels de la Bourse, la «visibilité» économique et boursière demeure trop brouillée pour que se dégagant un consensus.

Pour les uns, comme Subodh Kumar, stratège boursier chez Marchés mondiaux CIBC à Toronto, les marchés boursiers auraient atteint leur creux du cycle baissier autour du 21 septembre.

Il suggère donc de planifier au-delà des mauvaises données économiques à court terme.

M. Kumar s'attend à ce que la baisse significative des taux d'intérêt, aux États-Unis et au Canada, combinée aux baisses d'impôt, exerce ses effets sur l'économie à partir de la seconde moitié de 2002.

Les investisseurs boursiers auraient donc avantage à rehausser leur portefeuille d'actions des entreprises les plus susceptibles de rebondir en premier, dans les ressources, l'industrie et la consommation.

Le stratège de CIBC Marchés mondiaux a rehaussé récemment de 55 à 75% la part en actions recommandée d'un portefeuille type. Il s'attend à ce que l'indice TSE 300 de la Bourse de Toronto remonte autour des 9500 points d'ici un an, alors que l'indice S&P 500 de la Bourse américaine devrait coter près de 1450.

Pareilles cotes signifieraient une appréciation de l'ordre de 30%. Trop optimiste?

Pas vraiment, selon John Dorfman, président de la firme de gestion Dorfman Investments, de Boston, et chroniqueur à l'agence d'information financière Bloomberg News.

Dans un récent billet, il notait que lorsque la confiance des consommateurs américains est tombée à son plus bas, dans le passé, les principaux indices boursiers aux États-Unis, tels que le Dow Jones et le S&P 300, ont enregistré de forts rebonds de 20 à 30% durant l'année suivante.

M. Dorfman a rappelé aussi que l'indice S&P 300 a enregistré un gain de 30% en 1991, alors que l'économie nord-américaine avait encore quelques mois de récession devant elle.

Voir ACTIONS en 6

SOMMAIRE

Le rêve de la retraite	> 3
Le palmarès des fonds	> 4
Les obligations	> 6
Des titres solides	> 7
L'année de l'Europe	> 8

| CUVÉE |

Suite de la page 1

Les prochains mois ne s'annoncent guère plus reluisants. M. Gignac prévoit un taux de chômage de 6 % chez nos voisins du Sud l'été prochain.

« Le terrorisme vient de rejoindre les États-Unis et il faudra s'y habituer, souligne-t-il. C'est spectaculaire, c'est important, mais ce n'est pas la première fois que cela arrive dans le monde. La France, l'Angleterre et Israël ont vécu la même chose. » Selon lui, la Bourse finira par tourner la page.

M. Gignac recommande aux investisseurs d'être très sélectifs dans le choix de titres, car les prix des actions sont plus élevés qu'au

cours des dernières récessions, étant donné l'effet des gains de productivité sur les cours.

Neutre à court terme

Vincent Delisle, stratège pour Valeurs mobilières Desjardins, s'attend de son côté à une croissance d'environ 10 % des indices boursiers l'an prochain. Étant donné l'incertitude actuelle, il pense qu'il est encore trop tôt pour prendre une position importante en actions.

« La Bourse n'a peut-être pas encore atteint son plancher, dit-il. Il faut être prudent et réaliste à court terme car les estimations de profits des entreprises pour 2002 peuvent

encore être revues à la baisse. »

Les premiers signes de redressement économique vont changer la situation. Dès qu'elle anticipera un meilleur environnement pour les mois à venir, la Bourse va amorcer une remontée. C'est ce que M. Delisle surveille de près.

Pour cela, il étudie l'évolution de l'indice de confiance des consommateurs, l'indice des directeurs d'achats et les indicateurs précurseurs de l'économie américaine.

« Quand les indicateurs nous annonceront un redressement à l'horizon, ce sera le temps d'allumer le feu vert, conseille le stratège. Ça voudra dire que la saignée des bénéfices est

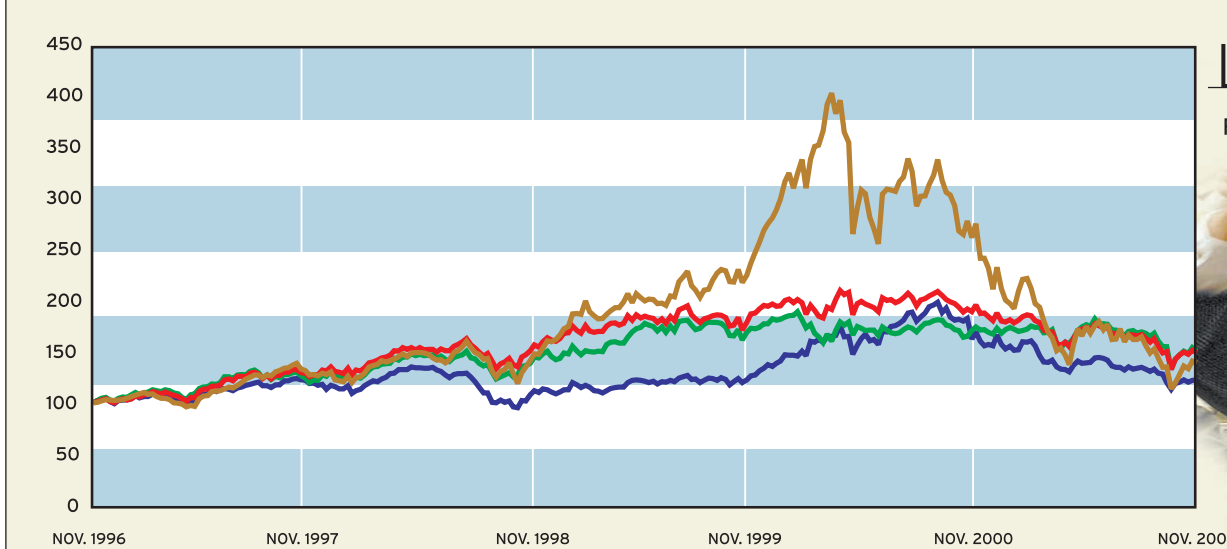
terminée et que de meilleurs jours sont à venir. »

Pour le moment, M. Delisle rappelle que les titres défensifs doivent être privilégiés (titres sensibles aux taux d'intérêt, titres des secteurs de l'alimentation et des pipelines). Il recommande aux investisseurs une approche « plus prudente » pour encore quelques mois : position d'encaisse plus élevée qu'à l'habitude et aucune surpondération en actions.

Avant de recommander une rotation plus dynamique vers les titres cycliques, il attend une révision positive des perspectives de profits.

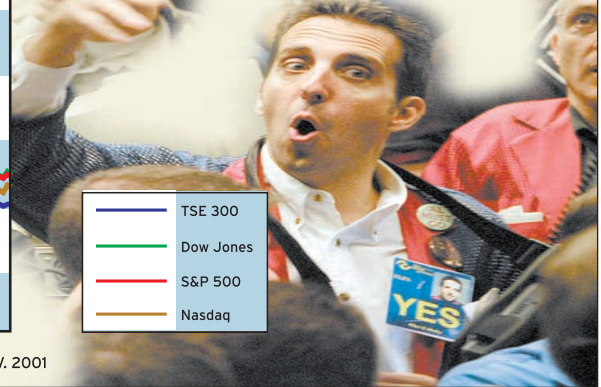
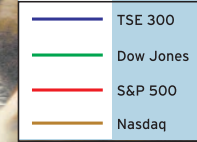
LES MARCHÉS EN 2001(variation entre le 1^{er} janvier et le 31 octobre 2001)

INDICE	VARIATION
TSE 300	-20,04%
S&P 500	-17,41%
Dow Jones	-14,75%
Nasdaq	-26,25%

**LES GRANDS INDICES COMPARÉS**

Rendements comparés depuis cinq ans (nov. 1996 à nov. 2001)

Base de 100 au départ



Les 1 500 conseillers en placement BMO Nesbitt Burns n'ont pas peur de se prononcer. En tenant compte de vos choix de vie et de vos objectifs financiers, ils élaborent avec vous une stratégie financière personnalisée pour faire fructifier vos avoirs. Rencontrez votre conseiller en placement BMO Nesbitt Burns, c'est bien plus qu'un courtier.

BMO Nesbitt Burns. Riche en expertises.
bmonesbittburns.com 1 800 575-0104

BMO Nesbitt Burns.

Le deuxième t ne se prononce pas.
 Nos conseillers en placement, oui.



BMO  **Nesbitt Burns**SM
 Division des services aux particuliers

Membre du Groupe de Sociétés de la Banque de Montréal

SM « BMO (le médaillon contenant le M souligné) » est une marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence. « Nesbitt Burns » est une marque de commerce déposée de la Corporation BMO Nesbitt Burns Limitée, utilisée sous licence. BMO Nesbitt Burns Ltée est membre du FCPE.

La déprime des marchés complique les projets de retraite



STÉPHANIE GRAMMOND

Plusieurs épargnants devront refaire leurs calculs de planification de retraite... en utilisant des rendements plus réalistes et en faisant des contributions plus élevées. L'exubérance de la fin des années quatre-vingt-dix a fait place à la déprime sur les marchés financiers au début de ce millénaire.

Pour plusieurs, qui se trouvaient à seulement quelques années de la retraite, l'exercice sera douloureux. « Je connais des gens qui approchaient de leur retraite et qui viennent de constater qu'ils devront travailler trois ans de plus parce qu'ils n'ont pas respecté les bases de l'investissement », rapporte Éric F. Gosselin, président du secteur planification financière à l'Ordre des administrateurs agréés du Québec.

Au cours des dernières années, les investisseurs ont eu l'illusion que des rendements de l'ordre de 20 % étaient chose commune. Certains se sont lancés à pieds joints sur les parquets boursiers, au sommet de la bulle spéculative. Ils subissent maintenant les contrecoups du pire marché baissier de la Bourse canadienne depuis un demi-siècle.

« La retraite à 55 ans, c'est un beau rêve ! » lance Michel Mailloux, président de l'Institut québécois de planification financière. « Pour conserver les mêmes revenus à la retraite, on calcule normalement qu'il faut économiser de 16 à 18 % de son revenu brut annuel, pendant environ 40 ans. Il s'agit d'une approche conservatrice qui tient compte d'un rendement annuel de 3 ou 4 % de plus que l'inflation », dit-il.

En tenant compte d'un taux d'inflation d'environ 2,5 % par an, les investisseurs devraient donc normalement se satisfaire de rendements bruts (avant inflation) de 5 à 6 %, et se réjouir de rendements bruts de 7 à 9 %, selon M. Mailloux.

« Si vos attentes sont de l'ordre de 25, 30, ou même 35 %, vous êtes sujet au syndrome de la chasse au rendement. Votre soif de rendement risque de vous amener à déplacer constamment votre argent d'un véhicule financier à l'autre. Des études démontrent que les gens qui agissent ainsi, en espérant battre les marchés (faire mieux que les indices), obtiennent des rendements inférieurs à la moyenne », précise M. Gosselin.

M. Gosselin invite donc les épargnants à revenir aux règles de base :

- > établir son profil d'investisseur (objectifs et contraintes) ;
- > garder une vision à long terme ;
- > diversifier ses placements (par catégories d'actifs, par secteurs industriels, par régions géographiques, par styles de gestion) ;

> adopter une technique de placement équilibrée, surtout dans les marchés volatils.

« Je suis un apôtre de l'épargne systématique et des prélèvements à la source, renchérit M. Mailloux. C'est une question de discipline. Plus on a d'argent, plus on en dépense. Il est plus difficile de trouver 1000 \$ à la fin de l'année que de retrancher 20 \$ à sa paie chaque semaine. Après quelques semaines, on ne s'en rend plus compte. »

Combien faut-il ?

Cela dit, combien de sous un épargnant doit-il mettre de côté chaque année pour avoir suffisamment d'argent pour prendre sa retraite ?

« Un retraité peut maintenir le même niveau de vie à la retraite avec des revenus équivalant à 82 % de ses revenus lorsqu'il était au travail », calcule Martin Dupras, planificateur financier et conseiller principal au Groupe-conseil Aon. Cette règle tient compte des dépenses que le retraité n'aura plus à assumer (ex : cotisations à la Régie des rentes du Québec, cotisation à l'assurance-emploi, etc.) et de l'allègement de son fardeau fiscal (ex : crédit pour le revenu de pension, crédit en raison de l'âge pour les personnes de 65 ans et plus).

Par contre, il ne faut pas croire que les dépenses courantes à la retraite seront inférieures. « Beaucoup de gens s'imaginent qu'ils dépenseront moins à la retraite. Or, c'est plutôt faux ! » dit M. Dupras. Selon lui, les dépenses généralement associées au travail (transport, restaurants et habillement) ne disparaissent pas ; elles se font différemment. « Je rencontre beaucoup de gens qui ont pris leur retraite un an plus tôt et qui sont surpris d'avoir dépassé leur budget de dépenses », raconte-t-il.

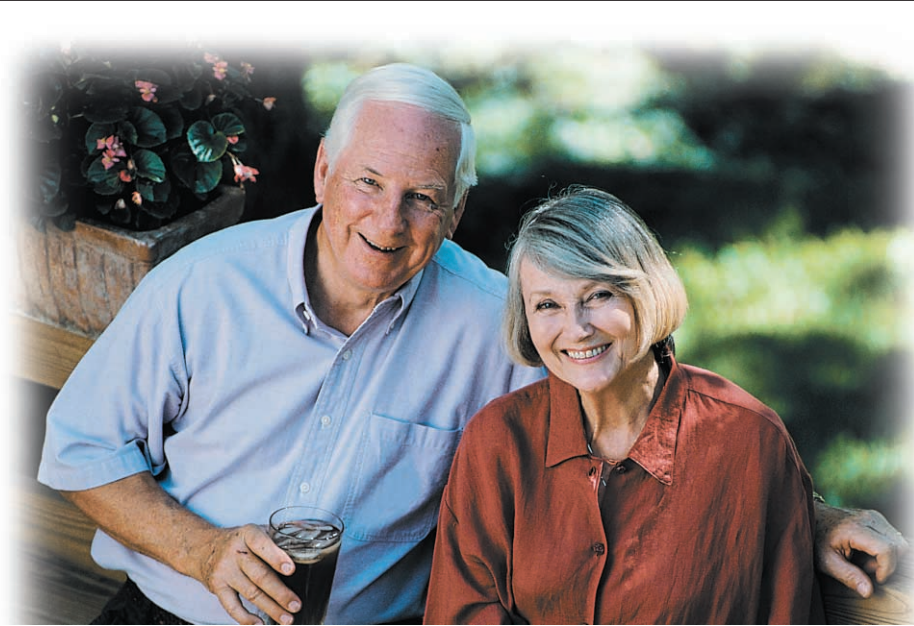
M. Dupras a préparé trois tableaux pour donner une idée des sommes qu'une personne doit économiser chaque année afin d'obtenir, à 65 ans, une rente annuelle équivalant à 20 000 \$, 30 000 \$ ou 40 000 \$ à l'âge de sa retraite (en dollars d'aujourd'hui). À partir du moment de sa retraite, cette rente

sera indexée à l'inflation, pour le restant de ses jours.

Les montants qui figurent dans les tableaux peuvent sembler très élevés, mais ils ne tiennent pas compte du retour d'impôt auquel l'épargnant aura droit, selon son niveau d'imposition, s'il dépose les montants dans son REER.

En outre, les taux de rendement peuvent sembler faibles. Mais M. Dupras rappelle qu'il faut utiliser des rendements de 3,5 à 4 %, après inflation, lorsqu'on fait des prévisions financières sur une période de 30 ans. Donc, les montants présentés dans nos tableaux (qui tiennent compte d'un taux d'inflation de 2,5 %) sont assez réalistes.

Ne reste plus qu'à retrousser ses manches !



PRÉPARER VOTRE RETRAITE

Le montant qu'il faut épargner à chaque année pour avoir à la retraite...

.... une rente annuelle de 20 000 \$*

Rendement	Âge du début des cotisations			
	25 ans	35 ans	45 ans	55 ans
4%	6792\$	8990\$	13 228\$	25 630\$
5%	5292\$	7517\$	11 799\$	24 232\$
6%	4092\$	6258\$	10 506\$	22 905\$
7%	3142\$	5188\$	9 339\$	21 647\$

... une rente annuelle de 30 000 \$*

Rendement	Âge du début des cotisations			
	25 ans	35 ans	45 ans	55 ans
4%	10 189\$	13 486\$	19 842\$	38 445\$
5%	7 938\$	11 276\$	17 276\$	36 347\$
6%	6 138\$	9 386\$	15 759\$	34 358\$
7%	4 714\$	7 782\$	14 008\$	32 471\$

... une rente annuelle de 40 000 \$*

Rendement	Âge du début des cotisations			
	25 ans	35 ans	45 ans	55 ans
4%	13 585\$	17 981\$	26 456\$	51 259\$
5%	10 584\$	15 034\$	23 598\$	48 463\$
6%	8 184\$	12 515\$	21 012\$	45 810\$
7%	6 285\$	10 376\$	18 678\$	43 294\$

Source : Groupe-conseil Aon

* Montant réel disponible au moment de la retraite, en tenant compte d'un taux d'inflation de 2,5 % par an d'ici là.

Hypothèses : Les cotisations sont déposées au début de la période. Le capital est dans un REER où il augmente à l'abri de l'impôt (dans certains cas, le montant requis peut dépasser la cotisation permise). L'inflation : 2,5 % par an. Âge de la retraite : 65 ans.

La série 2001 est maintenant disponible

LE FONDS D'INVESTISSEMENT RÉA INC.

UNE FAÇON PRUDENTE D'INVESTIR DANS UN ABRI FISCAL

Un Fonds géré et administré par

GESTION DE PORTEFEUILLE
N A T C A N

- Le premier des Fonds RÉA (créé en 1992)
- Un fonds performant
- Un fonds diversifié : +50 sociétés canadiennes en portefeuille
- Déductible aux fins du Régime épargne-actions du Québec :
1998 : 88 % 1999 : 87,9 % 2000 : 96,7 %
- Admissible aux REER, FERR, RPDB et REÉÉ
- Expertise dans la gestion des investissements
- Les actionnaires peuvent en tout temps demander au Fonds de racheter leurs actions

Les actions de catégorie A série 2001 du Fonds d'investissement RÉA sont disponibles auprès de votre courtier en valeurs mobilières

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE

1-800-361-8838

MARCHÉS MONDIAUX CIBC
1-888-847-6300

MERRILL LYNCH CANADA
1-800-361-2773

Prospectus déposé au Québec seulement

Un placement dans le Fonds peut donner lieu à des frais de courtage, des commissions de suivi, des frais de gestion et autres frais. Veuillez lire le prospectus avant de faire un placement. Chaque taux de rendement indiqué est un taux de rendement total composé annuel historique qui tient compte des fluctuations de la valeur des actions et du réinvestissement de tous les dividendes et qui ne tient pas compte des commissions d'achat et de rachat, des frais de placement ni des frais optionnels ou de l'impôt sur le revenu payables par un porteur, qui auraient pour effet de réduire le rendement. Le Fonds n'est pas garanti, la valeur fluctue souvent et son rendement passé n'est pas indicatif de son rendement dans l'avenir.

Le palmarès des fonds communs

La Presse Affaires/Morningstar

STÉPHANIE GRAMMOND

Univers des fonds communs de placement au Canada compte plus de 4000 fonds différents, une jungle foisonnante où bien des investisseurs peuvent se perdre. Pour vous aider à faire des choix, *La Presse Affaires* a préparé une liste de fonds vedettes, en collaboration avec la firme d'évaluation Morningstar.

Chaque mois, Morningstar attribue des étoiles à tous les fonds disponibles au Canada. Sa meilleure cote, qui est de cinq étoiles, est décernée aux fonds qui offrent le profil rendement/risque le plus intéressant, par rapport aux autres fonds de la même catégorie. Son analyse est fondée sur une période d'au moins trois ans, ce qui confère une valeur historique au classement. Par contre, cela signifie aussi que les fonds lancés plus récemment sont systématiquement mis de

côté, même s'ils ont obtenu d'excellents résultats.

La liste que nous présentons met en relief les fonds qui ont maintenu quatre ou cinq étoiles, de manière constante, au cours de la dernière année. Plus précisément, les fonds qui ont conservé quatre ou cinq étoiles à chacun des 12 mois, sans exception, au cours de la période terminée en septembre. Ce critère de sélection a fait ressortir 186 fonds, répartis dans 20 des 33 catégories existantes.

Nous avons éliminé les fonds qui ne sont pas disponibles au Québec et ceux qui exigent un investissement initial de plus de 10 000 \$. Toutefois, le palmarès comprend quelques fonds, identifiés par un astérisque, qui sont réservés à un groupe d'investisseurs particulier (par exemple, les professionnels membres d'une corporation).

Les fonds sont regroupés par catégories. Pour chaque catégorie, on retrouve l'indice

de référence approprié (qu'il s'agisse d'un marché boursier ou obligataire, ou encore d'un mélange des deux) et la moyenne des rendements de tous les fonds disponibles dans cette catégorie. Vient ensuite la liste des meilleurs fonds *La Presse Affaires/Morningstar*.

En plus des rendements annuels composés sur un an, trois ans, cinq ans et 10 ans, les lecteurs trouveront le nombre d'étoiles décernées par Morningstar (en date du mois de septembre 2001). Nous indiquons aussi les frais de gestion perçus (formulés en pourcentage de l'actif); ils ne doivent toutefois pas être déduits du rendement affiché, car ils ont déjà été pris en considération. Ils permettent simplement d'identifier les fonds dont la gestion est la moins coûteuse.

Malheureusement, les rendements de la dernière année, qui sont fournis dans notre tableau, ont de quoi décourager bien des in-

vestisseurs. Mais il faut apporter la nuance suivante: les rendements ont été calculés en date du 30 septembre dernier, alors que les Bourses venaient d'être dévastées à la suite des attentats du 11 septembre. Or, les marchés ont rapidement remonté après leur chute brutale.

Il reste que depuis un an, la moyenne de tous les fonds distribués au Canada a perdu 15,6 %. Dans presque toutes les catégories de fonds d'actions, le recul est de 20 à 30 %. Seuls quelques fonds d'actions de style valeur, une approche d'investissement qui mise sur la recherche d'aubaines, ont évité la glissade.

Les fonds équilibrés n'ont que partiellement réussi à esquiver la baisse. En fait, il n'y a que les fonds d'hypothèques, les fonds d'obligations et les fonds de revenus en dividende qui sont parvenus à rester en territoire positif au cours des 12 derniers mois.

Nombre d'étoiles	Nom du fonds	Rendements annuels composés				Frais de gestion % de l'actif
		1 an %	3 ans %	5 ans %	10 ans %	
	Moyenne de tous les fonds	-15,60	4,47	4,24	7,70	
Actions américaines						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-25,43	1,37	8,30	11,66	
	Indice S&P 500 (%Cdn) - BMO	-23,11	3,21	13,53	16,48	
★★★★	HSBC actions américaines	-28,52	3,58	11,08	n.a.	2,25 %
★★★★★	Vista 1 actions américaines	-8,60	21,63	19,43	n.a.	1,63 %
★★★★★	Vista 2 actions américaines	-9,26	20,69	18,52	n.a.	2,38 %
★★★★	Janus actions américaines	-46,28	7,11	14,90	n.a.	2,90 %
★★★★	Férique Américain	-24,04	2,03	12,23	n.a.	0,63 %
★★★★	CIBC REER indice boursier US	-24,30	1,66	11,84	n.a.	0,96 %
★★★★★	ADC actions (États-Unis) (KBSH)	-27,13	15,72	n.a.	n.a.	1,20 %
★★★★★	AIC américain avantage	-18,27	14,93	n.a.	n.a.	2,76 %
★★★★★	TD Fonds indiciel américain - I \$C	-23,24	2,51	12,65	15,25	0,63 %
★★★★★	Investors valeur à grande cap É-U	1,05	8,05	16,68	16,76	2,94 %
★★★★★	McLean Budden actions américaines	-15,25	9,90	14,66	14,20	1,30 %
★★★★	Assomption/MB actions américaines non imposables	-32,60	4,75	11,11	n.a.	2,27 %
★★★★	BPI américain réelle	-42,56	5,94	14,41	13,96	2,59 %
★★★★	MD américain de croissance à grande capitalisation*	-28,83	2,83	15,10	n.a.	1,37 %
Actions américaines à petite et moyenne capitalisation						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-31,72	8,51	7,42	12,03	
	Indice Russell 2000 rendement total (\$ C)	-17,44	6,20	7,67	13,73	
★★★★	BMO américain spécial d'actions	-27,02	12,63	n.a.	n.a.	2,37 %
★★★★	Elliott & Page américain à moyenne capitalisation	-41,68	21,75	n.a.	n.a.	2,84 %
★★★★	AGF croissance active	-63,30	21,46	14,39	n.a.	2,45 %
Actions asiatiques/Région du Pacifique						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-33,49	2,62	-8,41	0,36	
	Indice Salomon Bros, actions de l'Asie-Pac.	-29,50	6,34	-5,93	0,91	
★★★★★	Scotia croissance de la région du Pacifique	-32,45	6,07	-3,24	n.a.	2,60 %
★★★★	Scudder Pacifique	-42,34	2,25	-3,95	n.a.	2,21 %
★★★★★	Elliott & Page croissance asiatique	-34,93	11,16	-1,04	n.a.	3,08 %
Actions canadiennes						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-19,32	8,40	6,27	9,17	
	Indice TSE 300 rendement total (composite)	-33,12	8,33	6,89	9,54	
★★★★	AIC Canada diversifié	-15,11	6,05	12,72	n.a.	2,45 %
★★★★★	Forester croissance actions cdm	-12,76	15,22	9,08	17,31	2,00 %
★★★★★	Fidelity frontière nord	-16,63	14,56	12,09	n.a.	2,51 %
★★★★	MNV Fidelity Frontière Nord FPG	-17,60	13,58	n.a.	n.a.	3,60 %
★★★★★	AIM catégorie distinction canadienne	-12,36	21,13	n.a.	n.a.	2,80 %
★★★★	AIC fonds avantage	-17,88	3,18	10,28	18,77	2,45 %
★★★★	Co-operators Cdn Conservative Focused Equity	-0,02	11,93	15,01	12,20	2,40 %
★★★★★	Bissett actions canadiennes F	-8,97	11,11	11,92	13,90	1,27 %
★★★★★	Chou RÉR	8,94	9,32	18,81	13,10	2,12 %
★★★★	Empire actions premiers	-12,84	13,52	11,00	11,56	1,45 %
★★★★★	Empire croissance 3	-12,21	14,31	11,81	12,30	1,25 %
★★★★	Mac Universal avenir	-31,37	11,81	9,12	11,56	2,48 %
★★★★	Investors Summa	-29,35	11,16	11,77	11,14	2,96 %
★★★★	StandardLife d'actions Idéal	-22,33	9,52	9,20	10,80	2,40 %
★★★★	Tradex actions limitée*	-18,67	12,94	9,89	11,98	1,35 %
★★★★	Trimark canadien	-2,01	11,05	7,82	11,05	1,63 %
★★★★★	Concordia actions	-9,72	14,10	12,65	n.a.	2,27 %
★★★★	Mac Ivy canadien	-2,60	9,23	10,08	n.a.	2,47 %
★★★★	Standard Life actions	-16,43	10,89	10,71	2,00 %	
Actions canadiennes à forte capitalisation						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-20,39	8,65	6,83	8,47	
	Indice TSE 100 rendement total	-34,70	8,21	7,16	9,49	
★★★★★	Clarington canadien actions	-9,06	17,45	11,28	n.a.	2,90 %
★★★★	Dynamique Power croissance canadien	-27,97	3,69	6,10	14,46	2,61 %
★★★★	London Life actions canadiennes	-19,05	12,00	8,52	10,20	2,35 %
★★★★	Férique Actions	-16,88	10,68	9,24	10,06	0,65 %
★★★★	Spectrum actions canadiennes	-19,10	11,36	8,32	11,35	2,57 %
★★★★	Fonds d'actions canadiennes - Professionnels du Québec	-20,57	11,46	10,30	9,23	0,95 %
★★★★	McLean Budden croissance d'actions canadiennes	-20,77	11,77	8,92	0,72	1,30 %
★★★★★	RSA actions	-18,40	14,51	11,80	11,18	2,65 %
★★★★	HSBC actions	-30,63	8,48	7,09	9,98	1,93 %
★★★★	BMO actions	-18,01	11,92	10,57	n.a.	2,39 %
★★★★	E&P Cabot valeurs sûres - classe A	-29,76	11,73	9,94	n.a.	2,77 %
★★★★	E&P Cabot actions canadiennes - classe A	-28,97	17,03	11,85	n.a.	2,71 %
Actions canadiennes à petite capitalisation						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-22,04	5,20	1,02	6,77	
	Indice BMO Nesbitt Burns petites capitalisations	-27,01	0,64	-3,90	5,61	
★★★★★	Bissett Microcap-F	-14,93	21,12	n.a.	n.a.	2,52 %
★★★★	Standard Life croissance actions	-15,12	12,65	8,40	n.a.	2,00 %
★★★★★	Beutel Goodman petite capitalisation	4,87	17,72	12,40	n.a.	1,40 %
★★★★	Talvest Millénaire prochaine génération	-19,07	8,84	7,53	n.a.	2,00 %
★★★★★	Fidelity expansion Canada	-17,97	11,51	11,30	n.a.	2,55 %
★★★★★	IG Beutel Goodman petites capitalisations canadiennes	3,95	17,17	11,20	n.a.	3,24 %
★★★★	ADC actions spéciales (KBSH)*	-55,13	10,81	n.a.	n.a.	1,43 %
★★★★★	CIBC petites sociétés canadiennes	-30,69	23,81	n.a.	n.a.	2,48 %
★★★★	AGF actions de croissance canadiennes	-27,73	8,47	4,04	11,55	2,82 %
★★★★	Saxon petite capitalisation	-6,23	9,12	12,15	12,90	1,75 %

Nombre d'étoiles	Nom du fonds	Rendements annuels composés				Frais de gest % de l'act
		1 an %	3 ans %	5 ans %	10 ans %	
	Moyenne de tous les fonds	-15,60	4,47	4,24	7,70	
★★★★	Banque Nationale petite capitalisation	-15,74	15,67	11,23	12,81	2,36 %
★★★★	CIBC appréciation du capital	-28,23	9,11	6,75	10,25	2,56 %
★★★★	Clarica PDG croissance	-27,36	11,15	9,70	n.a.	2,45 %
Actions des marchés émergents						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-28,83	0,08	-7,43	6,91	
	Indice MSCI, marchés émergents	-29,90	-15,10	-7,50	5,40	
★★★★	Altamira découvertes mondiales	-29,50	9,14	-2,71	n.a.	3,28 %
★★★★★	CI marchés nouveaux	-17,15	7,46	4,64	6,91	2,85 %
★★★★★	CI actions secteur marchés nouveaux	-17,50	6,64	3,95	n.a.	3,31 %
Actions européennes						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-26,72	-1,99	6,64	8,58	
	Indice Salomon Bros, actions européennes	-22,31	-0,91	9,70	13,08	
★★★★★	HSBC européen	-22,72	4,51	12,68	n.a.	2,29 %
★★★★	Spectrum titres européens de croissance	-35,51	0,47	9,07	n.a.	2,93 %
★★★★★	Scudder Grande Europe	-24,60	2,16	10,52	n.a.	2,08 %
★★★★	Altamira actions européennes	-20,50	1,15	9,28	n.a.	2,53 %
Actions globales						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-24,99	3,38	4,97	9,43	
	Indice Salomon Bros, actions mondiales	-24,54	2,88	8,56	12,09	
★★★★★	Bissett croissance multinationale-F	-9,76	6,92	12,58	n.a.	1,45 %
★★★★	Scudder mondial	-17,32	4,47	9,22	n.a.	1,81 %
★★★★★	Altamira mondial de petites sociétés	-25,26	13,75	11,87	n.a.	2,54 %
★★★★★	AGF valeur internationale	1,76	18,33	17,81	15,51	2,80 %
★★★★	MD placements d'avenir*	-15,76	5,07	8,57	12,51	1,37 %
★★★★	Trimark fonds	0,60	13,09	10,31	15,60	1,62 %
★★★★★	Trimark croissance Sélect	-0,14	12,45	8,95	13,94	2,50 %
★★★★	Primerica portefeuille international croissance active	-23,87	7,11	n.a.	n.a.	3,32 %
★★★★	Primerica portefeuille international à forte croissance	-20,97	6,91	n.a.	n.a.	3,19 %
★★★★	Primerica portefeuille international de croissance	-13,93	6,06	n.a.	n.a.	2,96 %
★★★★★	Orbit monde	-27,25	14,54	18,76	11,82	2,76 %
★★★★	Merrill Lynch de valeur mondial sélect	-27,19	12,98	10,35	12,40	2,65 %
★★★★★	Mac Ivy actions étrangères	3,44	10,36	12,92	n.a.	2,49 %
★★★★★	CI Signature mondial petites sociétés	-30,72	20,03	11,99	n.a.	2,57 %
★★★★	E&P Cabot international actions - classe A	-28,49	6,05	7,84	n.a.	2,76 %
Actions internationales						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-28,55	1,20	2,89	7,46	
	Indice MSCI mondial des Prix	-25,51	0,21	6,40	9,61	
★★★★★	GWL actions internationales A	-25,90	6,52	8,22	n.a.	2,67 %
★★★★	Vista 1 international actions	-34,74	6,13	6,29	n.a.	1,63 %
★★★★	Vista 2 international actions	-35,23	5,30	5,46	n.a.	2,38 %
★★★★★	GWL actions internationales B	-25,74	6,78	8,49	n.a.	2,89 %
★★★★★	AGF catégorie titres internationaux	-14,60	13,19	n.a.	n.a.	2,71 %
★★★★★	CIBC petites sociétés internationales	-43,78	13,35	n.a.	n.a.	2,66 %
★★★★★	Mawer investissement mondial	-22,43	7,01	8,21	10,35	1,56 %
Équilibré canadien						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-8,78	5,51	6,14	8,36	
	Indice Morningstar I	-13,90	7,40	7,80	9,80	
★★★★	Concordia équilibré stratégique	-4,02	9,31	8,73	n.a.	2,04 %
★★★★★	Great-West croissance et revenu (Mackenzie) A	0,31	7,24	8,70	n.a.	2,60 %
★★★★★	Forester Croiss Équilibrés	-3,10	7,11	7,06	10,34	2,00 %
★★★★★	Clarington canadien équilibré	-3,42	11,05	9,24	n.a.	2,90 %
★★★★★	Clarington canadien revenu	-1,10	9,88	n.a.	n.a.	2,54 %
★★★★★	Great-West croissance et revenu (Mackenzie) B	0,54	7,50	8,97	n.a.	2,38 %
★★★★	Clarica Sommet croissance et revenu	0,96	6,71	n.a.	n.a.	2,60 %
★★★★	Desjardins-Laurentienne vie diversifié	-8,17	6,72	7,29	9,19	1,80 %
★★★★★	Merrill Lynch équilibré canadien sélect	1,33	8,08	10,17	9,72	2,32 %
★★★★	TD Fonds de croissance équilibré - I	-9,39	7,67	8,27	8,71	2,12 %
★★★★★	FMOQ placement	-15,06	9,84	11,02	12,36	0,85 %
★★★★	FMOQ omnibus	-9,42	6,84	8,86	9,85	0,85 %
★★★★	Férique équilibré	-10,56	6,07	9,06	9,80	0,51 %
★★★★	McLean Budden croissance équilibré	-8,80	8,59	9,00	10,09	1,00 %
★★★★	MAXXUM équilibré canadien	-10,45	8,20	7,24	9,71	2,50 %
★★★★	Primerica portefeuille canadien équilibré	-5,78	7,15	n.a.	n.a.	2,28 %
★★★★★	Bissett retraite-F	-3,78	6,53	8,70	10,83	1,45 %

Nombre d'étoiles	Nom du fonds	Rendements annuels composés				Frais de gestion % de l'actif
		1 an %	3 ans %	5 ans %	10 ans %	
Hypothèques canadiennes						
	Moyenne des fonds de la catégorie	7,61	5,11	5,21	6,70	
	Indice marché des capitaux Scotia hypothèques	11,45	7,76	7,42	8,67	
★★★★	Desjardins hypothèques	7,68	5,22	5,01	6,36	1,84 %
★★★★★	Desjardins-Laurentienne vie hypothèques	10,05	6,81	6,39	7,29	1,66 %
★★★★	Industrielle-Alliance H - hypothèques	8,26	5,40	5,08	6,30	2,50 %
Obligations canadiennes						
	Moyenne des fonds de la catégorie	6,54	3,88	6,05	7,70	
	Indice marché des cap. Scotia obligataire universel	8,94	5,56	7,76	9,45	
★★★★	TD Fonds d'obligations à rendement réel - I	3,88	7,29	7,65	n.a.	1,64 %
★★★★	Trimark d'obligations canadiennes	7,85	4,84	6,68	n.a.	1,31 %
★★★★	HSBC obligations canadiennes	8,09	4,38	6,78	n.a.	1,18 %
★★★★	CIBC indice obligataire canadien	8,12	4,53	n.a.	n.a.	0,96 %
★★★★	Altamira revenu	7,78	3,87	6,40	8,77	1,07 %
★★★★	Bissett obligations-F	8,33	4,42	6,90	8,43	0,80 %
★★★★	ADC obligations et hypothèques (Elantis)*	7,49	4,63	6,06	7,96	0,95 %
★★★★	RBC vie «B»	6,51	4,80	7,21	8,28	1,06 %
★★★★	TD Fonds d'obligations d'État canadiennes - I	7,90	4,56	6,83	7,97	0,86 %
★★★★★	Equitable Vie accum limitée distinct	7,90	4,90	7,33	8,87	0,36 %
★★★★★	Fonds d'obligations - Professionnels du Québec	11,26	5,84	7,18	8,13	0,95 %
★★★★★	Desjardins-Laurentienne vie obligations	8,94	6,08	7,78	9,30	1,66 %
★★★★	Scotia revenu canadien	8,21	4,55	7,20	8,38	1,21 %
★★★★	Férique Obligations	7,84	4,73	6,62	8,40	0,56 %
★★★★	Sceptre obligations	7,04	4,03	7,31	8,37	0,95 %
★★★★★	Optimum obligations	7,91	4,72	6,76	9,04	1,70 %
★★★★★	TD Fonds d'obligations canadiennes - I	7,08	5,48	7,84	9,16	1,00 %
★★★★	McLean Budden revenu fixe	9,13	5,03	7,46	8,69	0,70 %
★★★★	Bâtirente obligations	6,95	4,32	7,08	9,25	1,65 %
★★★★	TD Fonds indiciel des obligations - I	8,31	4,70	n.a.	n.a.	0,89 %
★★★★	Périgée Obligations indice plus	7,79	4,75	6,98	8,69	0,75 %
★★★★	Périgée Obligations actives	7,75	4,69	n.a.	n.a.	0,75 %
★★★★	Beutel Goodman revenu	8,70	4,88	7,28	8,63	0,62 %
★★★★	MD obligations*	7,87	4,49	6,70	8,55	1,04 %
★★★★	Mawer canadien d'obligations	8,24	4,70	6,65	8,00	1,13 %
★★★★	CI obligations canadiennes	6,67	4,09	6,84	n.a.	1,71 %
Obligations canadiennes à court terme						
	Moyen des fonds de la catégorie	6,92	4,60	4,71	6,15	
	Indice Marché des cap. Scotia obligations à court terme	10,09	6,42	6,61	8,05	
★★★★	Scudder obligations à court terme canadiennes	8,31	5,39	5,61	n.a.	0,91 %
★★★★★	Altamira revenu à court terme canadien	6,09	5,40	n.a.	n.a.	0,60 %
★★★★	TD Fonds de revenu à court terme mensuel - I	8,74	5,69	5,12	5,83	1,02 %
Obligations étrangères						
	Moyen Obligations internationales	10,80	-0,16	4,00	6,11	
	Indice Salomon World oblig. gov.	11,76	2,15	6,41	10,08	
★★★★	AIM obligations mondial	9,76	1,11	4,05	n.a.	2,62 %
★★★★	MD obligations mondiales*	8,87	1,74	5,36	n.a.	1,23 %

Nombre d'étoiles	Nom du fonds	Rendements annuels composés				Frais de gestion % de l'actif
		1 an %	3 ans %	5 ans %	10 ans %	
★★★★	Mac Universal mondial revenu REER	8,52	0,28	4,86	n.a.	2,24 %
★★★★★	GGOF Guardian RER revenu étranger mutuel	12,39	1,13	6,59	n.a.	2,65 %
★★★★★	GGOF Guardian RER revenu étranger classique	13,21	1,84	7,42	n.a.	1,90 %
★★★★★	Trans IMS Can-obligations mondiales	9,32	2,53	5,97	n.a.	2,55 %
★★★★	GGOF Guardian RER revenu international classique	9,83	1,03	4,56	7,50	1,82 %
★★★★	Périgée Obligations mondiales	13,39	2,74	5,99	n.a.	1,16 %
★★★★★	Scotia revenu Canam en %US	18,31	6,24	9,32	n.a.	1,71 %
★★★★	CI obligations mondiales	8,98	2,66	4,71	n.a.	2,15 %
★★★★	CI RER obligations mondiales	8,59	1,66	4,63	n.a.	2,47 %
★★★★	TD Fonds d'obligations RER internationales - I	12,01	1,04	6,06	n.a.	2,05 %
Répartition de l'actif tactique canadienne						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-11,20	4,99	6,12	7,36	
	Indice Morningstar II	-12,30	6,50	8,30	10,40	
★★★★★	Fidelity répartition d'actifs canadiens	-9,48	7,65	10,56	n.a.	2,49 %
★★★★	BMO répartition actifs	-5,94	7,50	8,57	8,35	2,09 %
★★★★	Mawer Canadien placements diversifiés	-3,66	6,28	7,58	8,61	1,31 %
★★★★	Édifieur d'actifs I	-2,81	4,43	8,43	n.a.	2,10 %
★★★★	Édifieur d'actifs II	-7,55	3,84	9,44	n.a.	2,10 %
★★★★	Édifieur d'actifs III	-10,39	4,11	9,65	n.a.	2,10 %
★★★★	Édifieur d'actifs IV	-11,13	4,77	9,61	n.a.	2,10 %
Ressources naturelles						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-3,21	5,50	-6,13	5,71	
	Indice Morningstar/TSE Actions ress. natur.	6,84	10,01	0,16	n.a.	
★★★★	CIBC énergie	-14,82	9,32	3,84	n.a.	2,50 %
★★★★	Investors ressources naturelles canadiennes	-6,15	11,41	2,77	n.a.	2,99 %
★★★★★	CI Signature ressources canadiennes	10,11	17,35	n.a.	n.a.	2,60 %
★★★★	Fidelity spécialité ressources naturelles	-12,05	12,10	n.a.	n.a.	2,67 %
★★★★★	Royal énergétique	-0,33	14,01	6,06	11,84	2,37 %
Revenus en dividendes canadien						
	Moyenne des fonds de la catégorie	1,58	9,87	10,44	10,57	
	Indice TSE 35 rendement total	-19,79	16,75	13,14	12,33	
★★★★★	BMO dividendes	6,15	16,67	17,19	n.a.	1,81 %
★★★★★	Standard Life dividendes canadien	4,60	18,89	18,71	n.a.	1,50 %
★★★★	HSBC revenu en dividendes	-1,14	11,94	12,41	n.a.	1,96 %
★★★★	CI Signature revenus de dividendes	8,70	10,94	11,95	10,56	1,50 %
★★★★	MAXXUM dividendes	3,83	14,75	13,86	15,48	2,40 %
★★★★	Scotia dividendes canadiens	3,54	12,02	15,47	n.a.	1,21 %
★★★★	Royal dividendes	5,43	13,48	15,86	n.a.	1,88 %
Science et technologie						
	Moyenne des fonds de la catégorie	-65,85	-0,09	2,71	n.a.	
	Indice Nasdaq 100 (% C)	-65,71	-3,50	12,92	18,95	-47,49 %
★★★★	Altamira science et technologie	-77,02	11,45	13,24	n.a.	2,48 %
★★★★	Talvest science & technologie mondial	-77,83	6,93	n.a.	n.a.	2,25 %
★★★★★	StrategicNova canadien technologie	-61,51	20,08	n.a.	n.a.	2,95 %

ING FONDS COLLECTIFS

PRENEZ QUELQUES INSTANTS POUR LIRE CETTE ANNONCE ET NOUS METTRONS NOTRE EXPÉRIENCE DE 156 ANS À VOTRE PROFIT.

Voici notre équipe

Notre nom : ING Fonds collectifs. Nous ne sommes pas les mêmes visages que vous avez l'habitude de voir, mais nous ne sommes pas non plus des débutants. Nous avons acquis notre expérience, nos habiletés et notre renommée en gérant les actifs de sociétés

mondiales, d'investisseurs institutionnels et de particuliers depuis 1845. Lorsque votre conseiller financier recommande un Fonds conseil ING, vous pouvez être sûr que nous bâtissons votre avenir financier à l'aide de stratégies de placement solides et éprouvées, conformes à notre approche d'« ingrédients purs ». Cela signifie tout simplement que tous les placements de nos fonds sont, en tout point, conformes à la stratégie selon laquelle ils ont été créés. ING Fonds collectifs fait partie du Groupe ING, une des plus grandes sociétés de services financiers au monde, qui gère plus de 500 fonds de placement à travers le monde. Vous pouvez donc être rassuré. Nous nous sommes fait la main à la gestion des investissements bien avant de vous offrir des fonds de placement. Et nous sommes prêts à le prouver. Pour en savoir davantage, veuillez communiquer avec votre conseiller financier, avec ING Fonds collectifs au 1 866 669-4464 ou visiter notre site web au www.fondsconseilsing.com.

Un placement dans un fonds commun de placement peut donner lieu à des frais de courtages, des commissions de suivi, des frais de gestion et d'autres frais. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les fonds communs de placement ne sont pas garantis, leur valeur fluctue souvent et leur rendement passé n'est pas une indication de leur rendement futur. — ING Gestion de placements inc. — ING Fonds collectifs

Certains des quelque 640 professionnels en investissement qui font partie de l'équipe ING Gestion de placements.

Les fonds d'obligations n'auront pas la vie facile

STÉPHANIE GRAMMOND

Malgré les taux d'intérêt anémiques que rapportent les titres à revenus fixes, les obligations continuent d'attirer bon nombre d'investisseurs échaudés par la dégringolade des Bourses et qui veulent à tout prix des rendements garantis.

Les sociétés de fonds communs de placement qui aimaient bien vanter les rendements astronomiques de leurs fonds d'actions, lorsque les marchés boursiers étaient à leur zénith, affichent maintenant dans les journaux les rendements historiques de leurs fonds d'obligations... parmi les rares qui ont encore une performance présentable, à court terme.

En moyenne, les fonds d'obligations canadiennes ont donné un rendement de 6,5 % depuis un an et de 6 % par année depuis cinq ans. Évidemment, une fois l'impôt retranché, ces rendements se limitent à 4,3 % sur un an et à 3,3 % sur cinq ans, parce que les intérêts constituent la forme de revenu de placement la plus imposée (si le fonds n'est pas placé dans un REER).

Mais il y a d'autres raisons plus fondamentales pour prendre ces rendements avec des pincettes. Première mise en garde : contrairement à ce que certains investisseurs imaginent, même si les fonds d'obligations contiennent des titres à revenus fixes, ni leur rendement ni le capital qu'on y verse ne sont garantis.

Il faut savoir que la valeur des obligations fluctue, tout comme celle des actions. La valeur des obligations qui ont été émises dans le passé monte quand les taux d'intérêt en vigueur baissent. La raison est simple : comme ces obligations ont un plus haut taux d'intérêt, un investisseur sera prêt à les acheter à un prix plus élevé. L'inverse est aussi vrai : si les taux en vigueur montent, la valeur des obligations déjà émises baisse parce que leur taux d'intérêt devient moins alléchant, compte tenu de la possibilité d'obtenir davantage autrement.

Malgré ces fluctuations, un investisseur qui conserve son obligation jusqu'à l'échéance recevra tout son capital et aura droit à tous les intérêts. Or, ce n'est pas le cas du détenteur de parts d'un fonds commun d'obligations.

Depuis le début de l'année, les obligations ont beaucoup profité de la baisse des taux d'intérêt. Afin de stimuler la consommation et de favoriser la reprise économique, la Banque du Canada a réduit son taux directeur de 5,75 % à 2,75 % (en octobre), un plancher depuis 1961.

« Comme les taux d'intérêt sont au plus bas, le prix des obligations est très élevé. Acheter des obligations maintenant, c'est l'équivalent d'acheter des actions au sommet d'une bulle spéculative à la Bourse. La probabilité que les rendements des fonds d'obligations soient négatifs d'ici 12 mois est très forte, dans la mesure où les taux d'intérêt pourraient remonter s'il y a une reprise économique l'an prochain », estime Simon Prévost, économiste en chef chez Valeurs mobilières Banque Laurentienne.

Deuxième mise en garde concernant les

fonds d'obligations : le ratio de frais de gestion (1,8 % pour les fonds d'obligations canadiennes et 2,2 % pour les fonds d'obligations étrangères) est assez élevé.

« Les frais de gestion des fonds paraissent élevés, parce que les gens ne voient pas les commissions lorsqu'ils négocient eux-mêmes des obligations, mêmes si elles sont importantes », dit Michel Marcoux, président du courtier en épargnes collectives, Avantages services financiers.

Les fonds indicatifs d'obligations, qui ne sont pas gérés activement par un gestionnaire, sont une bonne solution pour éviter de payer une facture salée en frais. Ces fonds offerts par différentes familles, comme la CIBC par exemple, se contentent de diversifier leur portefeuille en copiant la composition de l'indice obligataire de référence.

Il existe aussi deux fonds cotés en Bourse qui reflètent la composition d'un indice obli-

gataire. Il s'agit du iUnits Obligation 10 ans et du iUnits Obligation 5 ans, tous deux du gouvernement du Canada.

Mais il y a un hic. Dans le contexte actuel où les indices obligataires sont fragiles, rien ne protégera les détenteurs de ces fonds contre une baisse éventuelle.

En ce moment, M. Marcoux suggère plutôt d'opter pour un fonds géré activement par un gestionnaire qui apporte une véritable valeur ajoutée.

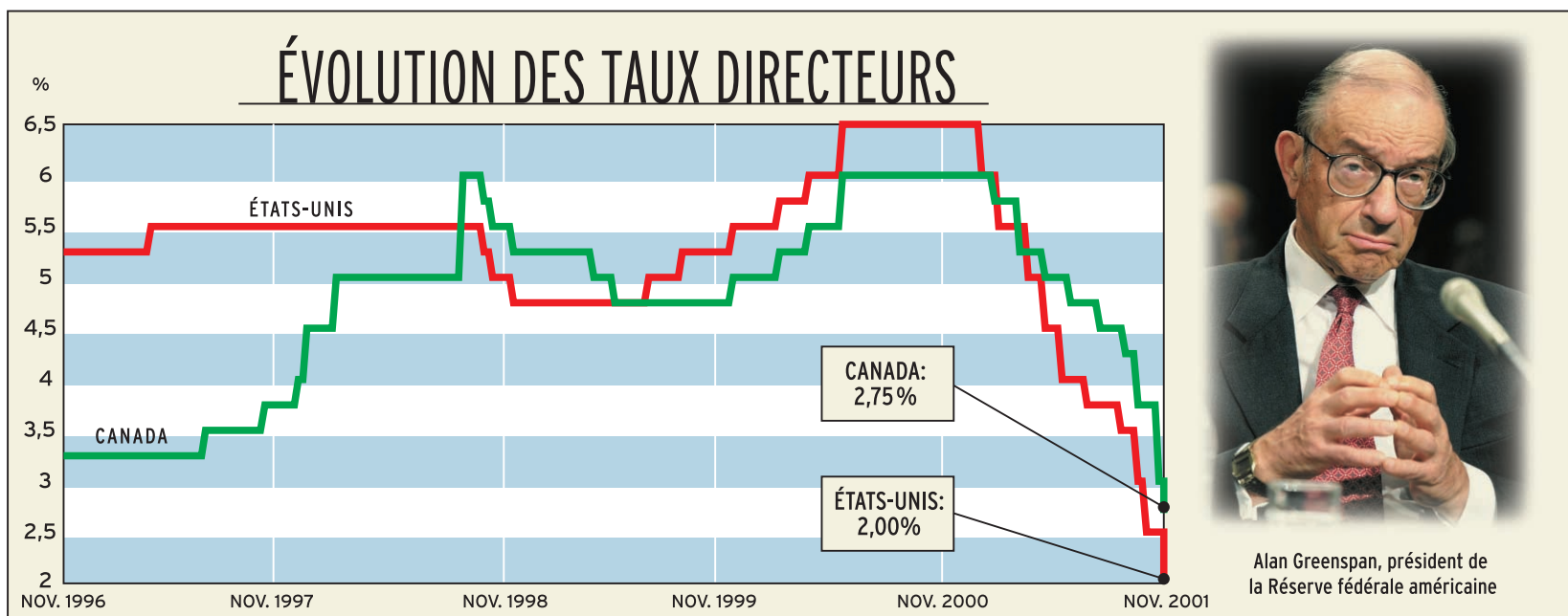
Il cite d'abord deux petits fonds québécois créés en 1999. Il s'agit du FISQ Fonds Zéro Coupon - Profil Québec qui a obtenu un rendement de 9,8 % l'an dernier avec un portefeuille d'obligations sans coupons, des titres qui se comportent particulièrement bien en période de baisses de taux. De la même famille, il mentionne le FISQ Fonds Municipal - Profil Québec qui contient des obligations des municipalités québécoises ; il a livré un

rendement de 7,9 % l'an dernier.

Trois autres fonds avec des profils rendement/risque avantageux retiennent aussi son attention : le fonds CI Obligations canadiennes, le fonds Fidelity obligations canadiennes et le Optimum obligation, dont les rendements de la dernière année ont atteint 6,7 %, 8,1 % et 7,9 % respectivement.

Mais de manière générale, Michel Marcoux estime que les fonds de répartition d'actifs constituent en ce moment une meilleure solution de rechange que les fonds obligataires, car les gestionnaires de ces fonds peuvent diminuer la pondération en obligations, lorsqu'ils entrevoient une hausse des taux d'intérêt.

Un mot finalement pour les investisseurs qui préfèrent encore garder leurs actifs à l'abri dans les fonds de marchés monétaires. Ceux-ci devraient privilégier les fonds les plus avantageux d'un point de vue fiscal.



Des obligations corporatives avantageuses

LES PERSPECTIVES de rendements pour les titres obligataires ne sont pas des plus enthousiasmantes. Vaut mieux sous-pondérer les obligations, estime Valeurs mobilières Desjardins (VMD) qui suggère présentement de limiter leur poids à 35 % de son portefeuille. Mais pour maximiser les rendements de la portion en revenus fixes, les experts s'entendent pour favoriser les titres de sociétés.

Au lieu des obligations du gouvernement fédéral, Simon Prévost, économiste en chef chez Valeurs mobilières Banque Laurentienne, suggère de privilégier des obligations corporatives, qui sont émises par des sociétés, et des obligations de gouvernements provinciaux, malgré les possibilités de répartition de déficit qui placent un bémol. Il explique que les obligations corporatives et provinciales sont plus intéressantes à la fin d'une période de relâchement de politique

monétaire, comme nous en vivons une en ce moment. Les obligations corporatives bénéficient aussi d'une reprise économique, parce que les perspectives des sociétés s'améliorent et qu'elles sont en mesures de se financer à un taux plus faible, ce qui donne plus de valeur aux obligations qu'elles ont déjà émises.

Pour minimiser le risque, M. Prévost recommande toutefois d'opter pour du court terme sur les obligations corporatives, comme celles de la Compagnie de la Baie d'Hudson ou de DaimlerChrysler. Il suggère de contrebalancer avec du plus long terme du côté des obligations gouvernementales, comme celles du Québec, de Terre-Neuve et de la Colombie-Britannique.

« De nombreux facteurs militent en faveur d'une augmentation de la pondération dans les portefeuilles des obligations de sociétés, dont certaines sont particulièrement bon marché », estime aussi Vincent Lépine, éco-

nomiste financier principal à la Financière Banque Nationale. « Pour maximiser les rendements, il vaut la peine de songer à baisser graduellement le niveau de qualité dans les portefeuilles d'obligations de sociétés », ajoute-t-il.

« Certaines débetures corporatives de moins bonne qualité constituent une occasion d'investissement intéressante pour les investisseurs dont la tolérance au risque est plus élevée », renchérit VMD, qui fournit une liste de titres à considérer. Pour du placement à court terme, on y retrouve Sobeys, PanCan Petroleum, Banque Scotia, Banque TD, Westcoast Energy, Compagnie de la Baie d'Hudson, AT&T Canada, Dofasco. Et pour du moyen terme, on retrouve Sears Canada, Nexen, TransCanada Pipelines, Banque Royale, Molson, BCE, Gaz Métropolitain et Thomson Corp. — S.G.

ACTIONS

Suite de la page 1

À la Financière Banque Nationale, à Montréal, le stratège boursier Martin Roberge estime que même s'il est trop tôt pour confirmer un creux du cycle baissier, les investisseurs devraient profiter de la faiblesse des cours des actions d'entreprises de qualité pour effectuer des rachats.

Par conséquent, M. Roberge propose une surpondération en actions à 70 % d'un portefeuille-type, ainsi qu'une sous-pondération à 30 % en obligations.

Chez Canaccord Capital, à Vancouver, le stratège Nick Majendie suggère aussi aux investisseurs de regarder au-delà des mauvaises nouvelles à court terme.

Les statistiques économiques en baisse, les mauvais résultats des entreprises, les mises à pied par milliers monopolisent l'attention, certes, mais ils sont aussi des indicateurs économiques un peu tardifs, selon M. Majendie.

Aussi, le stratège de Canaccord Capital

s'appuie sur une analyse des données de l'Institut de recherche sur les cycles économiques (ECRI), aux États-Unis, afin de signaler que les meilleurs moments pour réinvestir en Bourse lors des récessions précédentes sont survenus 12 mois après le début d'une baisse du principal indice de l'ECRI. Or, cet indice avancé de l'économie américaine a commencé à baisser en septembre 2000, il y a plus d'un an.

Mais d'autres stratèges boursiers recommandent plutôt une grande prudence, sinon l'abstinence d'achat d'actions, en raison de l'incertitude économique encore grandissante.

Chez Merrill Lynch Canada, à Toronto, l'économiste et stratège boursier Scott Kinneer estime que la Bourse canadienne en général demeure relativement chère, si on prend en considération le multiple cours-bénéfice.

Il s'attend à un rendement d'au mieux 5 %

d'ici un an. Ce serait un peu supérieur au faible rendement des liquidités investies à court terme, mais aussi inférieur au rendement de l'ordre de 10 % qui est attendu des obligations à long terme du gouvernement du Canada.

Par conséquent, le stratège de Merrill Lynch Canada a augmenté récemment à 40 % la pondération en obligations suggérée pour un portefeuille-type, et réduit à 55 % celle en actions.

Chez Valeurs mobilières Sprout, le président et stratège boursier Eric Sprout a mis en garde ses clients récemment contre le récent regain d'optimisme en Bourse, qu'il estime sans fondement.

Selon M. Sprout, les actions les plus suivies en Bourse ainsi que les principaux indices demeurent surévalués en regard de la chute de profits des entreprises, ainsi que de l'incertitude sur l'ampleur et la durée de la récession nord-américaine.

Il a souligné que les principaux indices

boursiers nord-américains s'échangent encore à des multiples cours-bénéfice de 20 à 30 fois, ce qui est le double du multiple moyen des creux de cycles baissiers précédents en Bourse.

Enfin, à New York, l'un des stratèges boursiers les plus influents de Wall Street, Doug Cloggott, de la firme J.P.Morgan, avertissait ses clients récemment du risque d'une autre glissade en Bourse.

Il a souligné aussi que le multiple cours-bénéfice des principaux indices de la Bourse américaine, comme le S&P 500, demeure deux fois plus élevé que le multiple le plus haut observé lors des creux des cycles baissiers en Bourse depuis 40 ans.

Le stratège de J.P. Morgan appréhende que l'indice S&P 500 glisse encore, pour atteindre 900 points au cours des prochains mois, soit 18 % de moins que son cours récent. Pour l'année 2002, M. Cloggott a réduit sa cible pour le S&P 500 à 950 points, par rapport à 1100 précédemment.

VOUS POUVEZ TOUJOURS JONGLER, MAIS ÇA RAPPORTE MOINS.

La dynamique des tendances, la rotation sectorielle, les transactions hâtives sont des jongleries qui, le plus souvent, nuisent à la performance. D'ailleurs, la plupart des investisseurs ayant amassé des fortunes y sont rarement parvenus en multipliant les acrobaties, mais en conservant leurs placements pendant longtemps.

Chez AIC, nous n'avons que faire des stratégies spéculatives et nous ne nous laissons jamais éblouir

par les prouesses de la Bourse. Notre discipline est rigoureuse et nos principes d'investissement sont convergents : en gardant en portefeuille un assortiment d'entreprises d'élite, dont les rendements sont supérieurs, nous obtenons à long terme des plus-values hautement intéressantes, après impôts. En maintenant un taux de rotation minimal du portefeuille, nous limitons les distributions

imposables, car une gestion fiscale efficace produit des effets vraiment positifs.

À compter de maintenant, ne visez que la vraie prospérité avec AIC : achetez et patientez. Autrement, à force de jongler, vous pourriez en perdre la boule.

1 800 263-2144
www.aicfunds.com/fr/

Les fonds communs de placement peuvent être sujets à des commissions, des commissions reportées, des frais de gestion et d'autres charges. Avant d'investir, veuillez lire le prospectus simplifié. Les fonds communs de placement ne sont pas garantis. La valeur de leurs titres change fréquemment et la performance passée peut ne pas se reproduire. © AIC Limitée.

**ACHETEZ.
PATIENTEZ. RIEZ.™**

AIC
GRUPE DE FONDS

Des titres solides pour un investissement à long terme



RICHARD DUPAUL

Depuis les attaques terroristes du 11 septembre, les marchés boursiers ont effectué quelques belles poussées qui ont pu surprendre, voire frustrer des investisseurs qui auraient aimé profiter de la situation pour faire des gains rapides ou effacer certaines pertes.

Or, jouer au fin stratège et choisir le moment précis où la Bourse (ou une action en particulier) atteindra son creux ultime pour miser son magot est un exploit extrêmement difficile à accomplir, diront les experts qui sont les premiers à éviter ce genre de piège. Car les mouvements boursiers sont souvent très accentués, de courte durée et presque toujours imprévisibles.

D'ailleurs, une étude de la Banque de Montréal, réalisée il y a quelques années mais toujours valable aujourd'hui, en dit long à ce sujet : de 1985 à 1997, l'indice Standard & Poor's 500 de la Bourse de New York a enregistré un rendement annuel moyen de 18,1 %. Mais si vous n'aviez pas « investi » en Bourse durant les 10 jours les plus profitables de cette période, votre rendement aurait diminué à 14,2 %. Si vous aviez raté les 20 meilleures journées ? Il aurait alors fallu se contenter d'une performance de 11,8 %. Et une absence de 30 jours ? Alors, votre rendement annuel aurait chuté à 9,7 %.

C'est donc dire qu'il ne faut pas rater le train quand il passe. Et la meilleure façon d'y arriver est d'investir dans une perspective à long terme. Dans cette optique, *La Presse Affaires* a consulté des spécialistes qui ont bien voulu suggérer quelques titres solides, dans des secteurs variés, pour un investissement d'une durée d'au moins cinq ans.

Bovail

Vice-président principal et gestionnaire de portefeuille au Groupe de fonds AGF, Martin Hubbes ne le cache pas : il « aime beaucoup » la société pharmaceutique torontoise Biovail Corporation. C'est son plus important placement (4,2 % de l'actif) dans le portefeuille de 1,7 milliard qu'il gère, soit le Fonds de titres canadiens AGF.

« Biovail a fait sa marque avec ses médicaments génériques à action prolongée. Dans un contexte où la population vieillit, c'est une compagnie bien placée pour l'avenir », affirme M. Hubbes.

Selon les données du spécialiste, les profits de Biovail ont grimpé de 30 % en moyenne dans les cinq dernières années et la société peut encore aspirer à une croissance annuelle de 20 % dans l'avenir. Voilà une valeur sûre, dit-il.

Banque Toronto-Dominion (TD)

La Banque Toronto-Dominion est « la banque la mieux gérée au pays », poursuit le gestionnaire Martin Hubbes. Selon lui, la direction a su positionner cette institution financière dans les secteurs prometteurs, comme le courtage électronique et le marché international. Même si l'action de la TD constitue un placement risqué à court terme à cause de l'incertitude économique, c'est un bon « pari à long terme », dit-il.

Power Corporation

Power Corporation, le holding montréalais de la famille Desmarais qui est propriétaire notamment de *La Presse*, possède « un bon mélange d'éléments d'actif solides », juge notre expert. Cela inclut les filiales Great-West Lifeco (assurances), Groupe Investors (fonds communs de placement), ainsi que la participation de Power dans le holding européen Pargesa, qui a récemment investi dans le groupe de communication allemand Bertelsmann.

« J'aime le style de gestion des Desmarais. C'est systématique, stratégique. Comme tous les holdings, le titre s'échange à escompte (valeur en Bourse diminuée), mais c'est une valeur intéressante à avoir dans un portefeuille », estime M. Hubbes.

Bombardier

Peter Hill, président d'Investissements Standard Life, reconnaît que l'un de ses titres préférés, la société montréalaise Bombardier, a essuyé « une bonne raclée » en Bourse depuis le 11 septembre.

Mais l'action va se relever tôt ou tard, dit-il. Au dire du spécialiste, la direction du groupe a réagi rapidement à la crise qui secoue le transport aérien et a su prendre les mesures appropriées en réduisant ses dépenses (surtout par des compressions d'effectifs) dans le secteur aéronautique.

« La compagnie est bien diversifiée avec ses activités dans le transport ferroviaire, incluant son récent achat du groupe allemand Adtranz. Et c'est une entreprise très bien gérée » souligne le gestionnaire de fonds.

C'est aussi un choix de Jacques Chartrand, premier vice-président actions canadiennes chez Natcan, qui estime que les investisseurs ont intérêt, par les temps qui courent, à se concentrer sur les entreprises peu endettées dont l'action s'échange à des niveaux intéressants.

Dans cette optique, le titre de Bombardier est un bon choix compte tenu que son ratio cours-bénéfice a fondu de près de la moitié depuis le 11 septembre et tourne au 13-14. « Bombardier a toujours maintenu de bons niveaux de profitabilité et de croissance, sans entraîner une dilution trop élevée de l'action », note le spécialiste.

PanCanadian Energy

Tout investisseur devrait être « présent » dans le secteur énergétique, soutient aussi Peter Hill, surtout dans un contexte où les Américains sont assoiffés de pétrole et de gaz naturel et qu'ils achètent tout ce qui bouge dans l'industrie. À cette fin, il suggère l'action PanCanadian Energy, une autre société bien gérée, qui possède des propriétés pétrolières et gazières de première qualité.

Selon lui, l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) a démontré ces dernières années sa volonté de maintenir le prix du pétrole au-dessus des 20 \$ US le baril, en ajustant sa production à la demande mondiale. Donc, on peut s'attendre à des conditions de marché favorables pour les prochaines années et PanCanadian est l'un des bijoux du secteur énergétique au Canada.

De plus, comme d'autres sociétés de son secteur, PanCanadian paie ses dépenses surtout en dollars canadiens, alors que ses revenus sont en dollars américains. C'est donc une bonne protection contre la faiblesse du huard, souligne-t-il.

CIBC et AGF

Dans le secteur financier, M. Hill recommande les titres de la Banque CIBC et du Groupe de fonds AGF dans une optique toute particulière. Ces deux entreprises sont non seulement bien gérées et rentables, elles oeuvrent aussi dans des secteurs prometteurs à long terme, soit la gestion financière (la CIBC a notamment consolidé récemment son emprise sur la firme de gestion TAL, souligne le spécialiste). Selon le gestionnaire, la gestion de fortune et de fonds en général est en demande croissante dans la mesure où les enfants du baby-boom accumulent de plus en plus d'économies et ont besoin de spécialistes pour s'occuper de leurs investissements.

Alcan et Domtar

Jacques Chartrand, de Natcan, a également un faible ces temps-ci pour les industries cycliques, car les valeurs dans ces secteurs ont été malmenées en anticipation de la récession. « Or, lorsque l'économie va se redresser, les bonnes entreprises vont en profiter », dit-il.

Il croit que le producteur d'aluminium Alcan et le fabricant de pâtes et papiers Domtar, toutes deux de Montréal, sont bien placés pour profiter de la reprise. « Ce sont des titres qui pourraient rapporter des rendements de 15 % et plus (par année) dans un environnement économique plus favorable », croit le spécialiste.

Canadian Tire

En dernier lieu, le gestionnaire Chartrand recommande l'action du détaillant Canadian Tire, dont l'action a également été affectée par les récents événements terroristes. « À court terme, dit-il, les profits de Canadian Tire vont reculer à cause de la récession. Mais c'est une société financièrement moins vulnérable aux fluctuations économiques que ne le sont la Compagnie de la Baie d'Hudson (La Baie) ou Sears Canada, par exemple, et l'action n'est pas trop chère actuellement. »



Jacques Chartrand, premier vice-président, actions canadiennes, Natcan.



Peter Hill, président d'Investissements Standard Life.



Martin Hubbes, vice-président principal et gestionnaire de portefeuille au Groupe de fonds AGF.

LES RECOMMANDATIONS DES EXPERTS

	Prix de l'action (1 nov 01)	Haut/Bas 52 semaines	Ratio cours/ bénéfices (bénéfices 2001)
Alcan (AL)	49,90 \$	73,88 - 42,75 \$	26,40
Banque CIBC (CM)	50,45 \$	57,15 - 42,30 \$	11,40
Banque TD (TD)	37,43 \$	45,55 - 35,00 \$	17,40
Biovail Corporation (BVF)	75,40 \$	80,50 - 45,80 \$	20,40
Bombardier [B] (BBDb)	10,10 \$	25,80 - 9,19 \$	12,70
Canadian Tire [A] (CTRa)	23,45 \$	28,20 - 16,80 \$	11,70
Domtar (DTC)	12,63 \$	16,46 - 11,00 \$	10,70
Groupe de fonds AGF [B] (AGFb)	19,50 \$	29,00 - 18,15 \$	11,20
PanCanadian Energy (PCE)	44,00 \$	47,40 - 31,09 \$	6,08
Power Corporation (POW)	34,50 \$	39,25 - 29,50 \$	11,20

CPG Multifonds
BANQUE NATIONALE

Je respire mieux



Pour faire rouler votre argent, le CPG Multifonds Banque Nationale offre un excellent équilibre entre la performance et la sécurité.

Rendement pouvant atteindre 7,26 % par année*.

- Capital garanti à 100 %.
- Rendement lié à une sélection de fonds communs reconnus (les Fonds AGF inc., Fidelity Investments et Placements Banque Nationale).

Venez rencontrer l'un de nos conseillers.



Que faites-vous après le travail ?



1 888 TELNAT-1
www.bnc.ca

BANQUE NATIONALE
VOUS SEREZ PLUS À L'AISE

* Rendement composé annuellement d'un CPG Multifonds Banque Nationale 5 ans pouvant atteindre 42 % à l'échéance. La Banque Nationale se réserve le droit de cesser d'offrir ce produit en tout temps, sans préavis.

L'art d'être au bon endroit au bon moment

RÉJEAN BOURDEAU

L'économie nord-américaine est en récession, les entreprises révisent leurs profits à la baisse, les Bourses sont instables et les armées occidentales sont engagées dans la guerre au terrorisme. Y a-t-il une lumière au bout du tunnel ?

Quoi qu'il arrive, les investisseurs doivent se rappeler qu'une bonne stratégie de portefeuille repose sur une rotation de secteurs, c'est-à-dire cette capacité de se tourner vers les secteurs prometteurs à une période donnée, au détriment des autres secteurs qui n'offrent plus un potentiel de rendement intéressant. C'est vrai autant pour les détenteurs d'actions que pour les détenteurs de fonds communs de placement.

Peu importe les circonstances, il y a moyen de se trouver au bon endroit au bon moment.

Dans la période d'incertitude actuelle, marquée par l'attente d'une reprise économique, le stratège Pierre Lapointe, de Valeurs mobilières Banque Laurentienne, recommande aux investisseurs de laisser leurs billes dans les secteurs plus défensifs pour encore quelques mois. Il cible les magasins d'alimentation, les pharmacies, les entreprises biotechnologiques, les sociétés pharmaceutiques et les

services publics ; quoi qu'il arrive, les consommateurs continuent à se nourrir, à se soigner et à communiquer. Le stratège recommande des titres de compagnies comme Metro, Groupe Jean Coutu, Axcan Pharma et BCE.

« Le but, ce n'est pas de faire des rendements de 20 % à court terme, mais de ne pas perdre d'argent », souligne M. Lapointe.

Dans le contexte du conflit en Afghanistan, il suggère aussi une position défensive dans les sociétés pétrolières. « Si l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) augmente les prix du brut ou si la guerre s'élargit à d'autres pays du Moyen-Orient, les Américains pourraient sécuriser leurs approvisionnements en achetant des compagnies canadiennes », explique-t-il, ce qui pourrait représenter une bonne affaire pour les détenteurs de leurs actions.

Le gestionnaire de portefeuille Marc Gagnon, de l'Industrielle-Alliance, utilise aussi cette stratégie. Il pense que des titres comme Cott, Vincor, Metro, Weston et Groupe Jean Coutu, concentrés dans les biens de première nécessité, offrent un abri sûr pendant la tourmente.

« Les titres défensifs ont toutefois donné de bons rendements au cours des derniers mois, rappelle-t-il. Puisqu'ils auront moins à offrir, il faudra en larguer une bonne portion quand la reprise économique se fera sentir. »

LES GRANDS SECTEURS

(variation des sous-indices du TSE 300 du 1er janvier au 31 octobre 2001)

Communications et médias	-18,80%
Conglomérats	7%
Immobilier	6%
Métaux et minéraux	-2,90%
Oil & Gas (pétrole)	9,40%
Or et métaux précieux	13,70%
Marchandises	5,90%
Papier et produits forestiers	-11,70%
Produits de consommation	8,30%
Produits industriels	-57,90%
Pipelines	13%
Services financiers	-5,80%
Services publics	-24,40%
Transport et environnement	23,40%

Pour le moment, M. Lapointe conseille de ne pas se trouver dans les secteurs cycliques, comme celui des mines et métaux, des ressources, des pâtes et papiers, et de l'acier. Le ralentissement de l'économie réduit la production et fait baisser le prix des matériaux.

Quand la reprise de l'économie se fera sentir — à partir de l'an prochain, croit-il —, les investisseurs devront sortir lentement du secteur

défensif pour se diriger vers la technologie et le secteur industriel, conseille le stratège.

« Il est encore trop tôt pour aller vers les grands noms de la technologie, mais les Microsoft, Oracle, Cisco et peut-être même Nortel redeviendront intéressants au cours du prochain cycle d'expansion économique », croit M. Lapointe.

Du côté industriel, le titre de Bombardier reprendra aussi son envol avec un regain de l'économie, ajoute-t-il. Le gestionnaire Marc Gagnon garde aussi le titre de l'avionneur québécois dans ses favoris, mais il souligne qu'il faudra des bonnes nouvelles sur la scène internationale avant d'augmenter sa position dans ce titre.

Le gestionnaire d'actions canadiennes attend une amélioration de la situation économique pour se positionner dans les titres liés aux ventes de détail, comme Sears, et dans les produits industriels et les pièces d'automobiles, comme Magna International et Bombardier.

Quand le ciel se dégagera, le retournera vers les pâtes et papiers, et les mines et métaux. En attendant, pour se protéger dans un contexte international trouble, il garde une position dans les sociétés aurifères. Il recommande le producteur d'or Barrick Gold, qui devrait profiter d'une période de consolidation dans le secteur pour acheter des concurrents.

L'année de l'Europe ?



HÉLÈNE BARI

L'Amérique déprime et le Japon flirte avec la récession pour la deuxième fois en trois ans. Une fois n'est pas coutume, l'année qui vient sera peut-être celle de l'Europe.

C'est du moins ce qu'estiment les observateurs des marchés internationaux interrogés par *La Presse Affaires*, même si leurs prévisions ont été mises à rude épreuve par les attentats du 11 septembre à New York et Washington. Une mise en garde s'impose donc, puisque la poussière n'est pas encore complètement retombée : dans ce texte, nous tenons pour acquis que la guerre ne débordera pas les frontières de l'Afghanistan, qu'il n'y aura pas de crise du pétrole et que le commerce international ne sera pas interrompu.

Pour les marchés financiers, la crise actuelle aura néanmoins des effets durables. Des bons et des moins bons. « La mondialisation va ralentir parce que le risque de faire des affaires à l'étranger a augmenté », prévoit Richard Gabbay, analyste chez Elantis, la filiale du Mouvement Desjardins spécialisée dans la gestion de fonds.

Mais certains effets seront positifs. « Sans le choc du 11 septembre, les banques centrales n'auraient jamais osé réduire autant les taux d'intérêt », estime Alain Roch, vice-président de la banque suisse Julius Bär à Montréal. La baisse importante et généralisée des taux, conjuguée aux investissements massifs du gouvernement dans l'économie américaine, feront en sorte que la récession sera plus courte et moins profonde, selon lui.

Il faudra attendre la fin du deuxième trimestre de 2001 avant de voir poindre la reprise économique aux États-Unis. En attendant, Richard Gabbay suggère de miser sur l'Europe qui, grâce à la politique monétaire favorable de la Banque centrale européenne, pourra éviter la récession et profiter très vite du rebond américain. « Sur le plan boursier, il y a des éléments qui indiquent que les marchés européens vont bien performer », dit-il. Le retard relatif des Européens en matière d'épargne personnelle est un de ces éléments qui jouent en faveur des marchés européens, puisque le rattrapage se traduirait par l'injection importante de capitaux. Ce qui, au bout du compte, devrait faire monter les cours.

Chez Pictet Canada, Luc Desbiens est un peu sceptique. « Ça fait des années qu'on dit que l'Europe va faire mieux que l'Amérique », souligne-t-il. C'est un marché qui décroît beaucoup. Chez Pictet, l'Amérique est encore le marché favori, mais le potentiel du marché européen n'est pas sous-estimé. « Le rapport cours-bénéfice est meilleur en Europe qu'aux États-Unis. Le marché est moins cher et il a donc du potentiel », dit Luc Desbiens.

Chez Julius Bär, on s'attend à un fort ralentissement économique en Europe, mais pas à une récession. À l'extérieur de la zone euro (qui inclut les pays ayant adopté la monnaie unique), le choix d'Alain Roch se porte sur l'Angleterre. « C'est actuellement le plus beau marché de l'Europe », dit-il.

Portée par les dépenses de consommation et la construction, l'économie britannique décline celle de l'Allemagne. Car la traditionnelle locomotive européenne traîne deux boulets : un retard industriel et technologique et la pénible intégration de l'Allemagne de l'Est.

Justement, du côté de l'Europe de l'Est (en Hongrie, en Pologne et en République tchèque notamment), il y a des phénomènes intéressants, estime-t-on chez Julius Bär. Dans ces pays, qui sont les prochains membres de l'Union économique européenne, il faut encore être très prudent et très sélectif dans le choix des entreprises, mais il y a des occasions à saisir, croit M. Roch.

Du côté du Japon, il faudra encore que la situation empire... avant de s'améliorer, croient les analystes. Richard Gabbay prévoit une autre année misérable pour ce pays exportateur qui souffrira davantage à cause du ralentissement économique américain.

Alain Roch conseille lui aussi une sous-pondération au Japon, en attendant que le nouveau gouvernement redresse la barre dans le secteur bancaire affecté par les mauvaises créances.

Le Japon, de même que les autres grands pays asiatiques (Corée, Taiwan, Singapour) ne sont pas des marchés très appréciés ces temps-ci chez Pictet. « Ils sont trop dépendants des produits électroniques et de la production de semi-conducteurs », soutient Luc Desbiens, qui ajoute néanmoins que ces marchés pourraient rebondir l'année prochaine à la faveur d'une reprise dans le secteur électronique.

Investir le Québec



Capital régional et coopératif Desjardins : profitez d'un crédit d'impôt de 50%.

La plus grande institution financière au Québec lance un nouveau type d'investissement qui favorise la création d'emplois et le développement des régions et des coopératives du Québec. En achetant des actions de *Capital régional et coopératif Desjardins*, vous diversifiez votre portefeuille et obtenez un crédit d'impôt qui peut atteindre 1 250 \$. Vous participez aussi à la croissance économique du Québec, puisque la majorité des sommes accumulées sont réinvesties dans des coopératives admissibles et dans des entreprises établies dans diverses régions, particulièrement dans les régions ressources. Bref, c'est un investissement profitable pour vous et pour les gens d'ici.

Faites vite! Investissez d'ici le 31 décembre et profitez du crédit d'impôt pour l'année 2001.

Pour en savoir davantage sur ce nouveau produit, communiquez avec une caisse Desjardins.

Service des relations avec les investisseurs : 1 888 522-3222
www.desjardins.com



Capital régional et coopératif Desjardins